La bande dessinée de Reportage : L'expo

14 panneaux souples, 60 x80 cm

Quatre panneaux d'introduction proposent une définition de la bande dessinée de reportage, explorent les enjeux de ces récits et examinent la spécificité de l'auteur de bande dessinée de reportage

Dix panneaux présentent dix titres emblématiques de la bande dessinée de reportage.

La bande dessinée de Reportage : Animations

-Un parcours-jeu à destination des jeunes (à partir de 14 ans) de 4 ateliers découverte de la BD de reportage: livret jeu, corrections et matériel fournis.

-**Un questionnaire/quizz** sur l'exposition

-Une bibliographie commentée et illustrée

-**Une mini-valise BD** de reportage

La bande dessinée de reportage

Définitions et enjeux

L'expression "bande dessinée de reportage" ne va pas de soi tant il semble y avoir contradiction apparente entre les deux termes : le reportage renvoie à un travail journalistique conçu pour informer un public, la bande dessinée à un travail d'auteur qui exprime une vision subjective et artistique. Pourtant, le dessin a accompagné le journalisme depuis ses débuts. Avec la caricature, le dessin d'actualité, l'illustration de presse et le reportage dessiné, l'image a souvent tenu un rôle essentiel pour expliquer, illustrer ou commenter l'actualité.

Depuis les années 90 qui ont vu émerger ce courant de la bande dessinée, de nombreux auteurs se sont essayés à cet exercice journalistique, modifiant ainsi le paysage éditorial. Au-delà d'une mode ou d'une tendance, la bande dessinée de reportage ébauche les contours d'un genre nouveau. Même s'il est difficile d'en donner une définition précise, sa spécificité semble bien résider dans le statut d'auteur de bande dessinée.

Le champ de la bande dessinée de reportage est vaste : sujets d'actualité, de société, d'histoire…

L'auteur de bande dessinée devient alors un reporter s'intéressant à des situations d'actualité particulières (guerres, conflits…). Il ne part pas nécessairement comme un journaliste à la recherche d'informations, mais plutôt à la découverte d'un pays ou d'un problème pour le décrire et restituer ses impressions, observations, réflexions. Le travail de terrain – immersion, observation et collecte d'informations – comparable souvent à celui du journaliste en diffère par la suite : faire le choix de la bande dessinée implique un travail de mise en fiction par la narration et le dessin où les personnages jouent un rôle de premier plan, ne serait-ce qu'en raison du processus d'identification qu'il favorise chez le lecteur.

p.53 in BD Reporter, du Printemps arabe aux coulisses de l'Elysée, Chappatte Patrick ©Glénat, 2011.

La bande dessinée de reportage n'est pas que le fait du BD reporter, elle peut être aussi le fruit d'un travail collaboratif entre un auteur de bande dessinée et un professionnel de l'information (journaliste, photographe, écrivain, réalisateur…), la bande dessinée mettant alors ses atouts graphiques et narratifs au service d'un témoignage ou d'une enquête, ouvrant ainsi la perspective d'un large public.

La bande dessinée de reportage

Le statut d'auteur de bande dessinée de reportage

Affranchi des codes et des modes de production journalistiques, l'auteur de bande dessinée paraît plus libre dans son projet de reportage.

p.38 in *Passage Afghan*, Rall Ted © La Boîte à Bulles, 2004

Autonomie de l'auteur

L'auteur de bande dessinée n'appartient pas à une rédaction où prévaut une ligne éditoriale, c'est un individu isolé, discret et plus libre dans ses mouvements et ses commentaires qu'une équipe media. Il peut aller partout, voyager léger, dessiner ce qu'il a vu parfois dans des conditions difficiles. Partant du principe que son éditeur lui fait confiance, il est libre de témoigner et de livrer son regard et ses ressentis.

Temporalités

Le monde de la presse impose des délais et la réactivité y est de mise. L'auteur de bande dessinée appartient au monde de l'édition qui s'inscrit moins dans l'urgence de l'actualité. Après le temps de l'enquête de terrain, vient celui du travail de mise en scène et du dessin qui impose une posture de recul, de réflexion et de reconstruction du réel. La réalisation de la bande dessinée n'est pas immédiate, elle peut paraître plusieurs mois parfois plusieurs années après l'événement ou l'enquête : ce que la bande dessinée perd en immédiateté, elle le regagne ainsi en distanciation.

p.196 in *Chroniques de Jérusalem*, Delisle Guy © Delcourt, 2011;

Liberté artistique

p.132 in *Les Mauvaises Gens*, Davodeau Etienne © Delcourt, 2005.

Le dessinateur choisit ses moyens : photomontage, dessins de narration, croquis, commentaires, notes, bulles… La très grande variété graphique et narrative qu'offre la bande dessinée s'oppose aux fortes contraintes techniques de la presse. La diversité des styles et des visions artistiques offre autant de possibilités de se détacher d'une représentation réaliste ou naturaliste. L'auteur de bande dessinée en tant qu'artiste propose une autre façon de regarder la réalité, une alternative qui devient aussi pour le lecteur une autre façon de se forger un point de vue.

Puissance émotionnelle du dessin

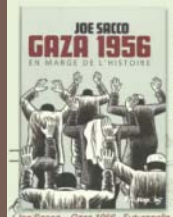
Le dessin donne à voir des visages, des décors, des paysages. Sa force d'évocation lui permet de communiquer de façon émotionnelle et directe avec le lecteur. Comme le note Pierre Christin : « il y a une énorme charge affective dans le dessin. Le lecteur a un rapport immédiat au trait et à la couleur… il y a un lien d'empathie charnel à la bande dessinée » (*Beaux Arts*, Hors série, avril 2012, p.135). Cette dimension affective qui permet d'aborder les sujets les plus ardus est d'autant plus prégnante que le BD reporter se met le plus souvent en scène dans son récit à travers la restitution de petits moments de vie ou d'anecdotes.

p.134 in *Chroniques de Jérusalem*, Delisle Guy © Delcourt, 2011.

La bande dessinée de reportage

GAZA 1956 JOE SACCO

EN MARGE DE L'HISTOIRE



Joe Sacco - *Gaza 1956* - Futuropolis

Le projet de *Gaza 1956* en marge de l'histoire, publié en 2009, est né de la volonté de Joe Sacco de faire toute la lumière sur les massacres de palestiniens à Kan Younis et Rafah, en 1956, épisodes négligés tant par la presse que par les organisations internationales. Hormis le résultat d'une minutieuse enquête qu'il nous livre, Sacco témoigne des difficiles conditions de vie actuelles des palestiniens, et des persécutions israéliennes auxquelles il assiste durant ses séjours sur place.

En investigateur de haute volée, Joe Sacco ne se contente pas de recueillir des données et témoignages. Il confronte les sources, s'interroge sur la crédibilité de certains propos et prend le lecteur à témoin de ses doutes et réflexions. Ici, il s'interroge sur la façon dont la mémoire peut falsifier la réalité. La planche pourrait ressembler à un panneau d'enquêteurs dans un commissariat. En haut, les visages des six témoins, cadrés comme s'il s'agissait de photos d'identités. Au centre, une scène de crime, véritable enjeu de cette investigation. Et, collés ça et là, tels des post-it, les questionnements de l'enquêteur Sacco. Le tout dans un dessin très réaliste qui n'a rien à envier à la photographie et ne nous épargne aucun détail des peines et souffrances endurées.

Joe Sacco - *Gaza 1956*, page XX - Futuropolis

Portrait de Joe Sacco.

Reconnu comme le maître de la BD de reportage, Joe Sacco est journaliste de formation. En 1996, estimant être mal informé sur le conflit israélo-palestinien, il se rend sur place pour une immersion de plusieurs mois au cœur de la population. Deux ans plus tard, il publie « *Palestine* » pour laquelle il reçoit l'American Book Award. C'est le point de départ d'une création prolifique consacrée principalement au reportage international dont *Gorazde* (sur le conflit en Bosnie) et *Gaza 1956*. En 2010, dans une interview accordé à infopalestine.net il explique : « Je veux montrer les choses de mon point de vue parce que je pense il est en quelque sorte plus honnête d'être subjectif. Admettre vos préjugés ; admettez cela quand vous vous sentez mal à l'aise dans une certaine situation. Contentez-vous de l'admettre. »

Planche 3/10 - Association [illegible] graphique Mark-al 2011

La bande dessinée de reportage

Joe Sacco. *Gaza 1956, en marge de l'Histoire*. – Futuropolis, 2010

La bande dessinée de reportage

GUIBERT•LEFÈVRE•LEMERCIER

LE PHOTOGRAPHE

Afghanistan, 1986 : la guerre fait rage entre Armée soviétique et Moudjahidins. Didier Lefèvre, reporter photographe, accompagne une équipe de Médecins sans Frontières. Parti du Pakistan, le petit groupe entre secrètement en Afghanistan. Au terme d'un périple éprouvant de plusieurs semaines, traversant à pied des paysages désertiques et hostiles, ils rejoignent un hôpital de fortune et y organisent, dans des conditions précaires, une antenne médicale. Après trois mois de mission et des conditions de retour cauchemardesques, le reporter revient en France avec 4 000 photos. Six seulement seront publiées dans *Libération*. Treize ans plus tard, son ami Emmanuel Guibert lui propose d'adapter son histoire dans une bande dessinée où se mêleront dessins, planches contact et photographies.

Lefèvre Didier, Guibert Emmanuel et Lemercier Frédéric. – *Le Photographe*, 3 volumes ou édition intégrale. – Dupuis (Aire Libre).

Le premier volume a reçu le Prix Canal BD en 2004, le troisième volume le Prix Essentiel au Festival d'Angoulême 2007 et la trilogie un Eisner Awards en 2010

Plus dense qu'un reportage, plus subjectif qu'un documentaire, ce récit à la première personne tout en évoquant la guerre et en décrivant le rôle de ces courageux médecins, esquisse des pistes pour découvrir l'Afghanistan, sa culture, son histoire, le poids de la religion.

Lefèvre Didier, Guibert Emmanuel et Lemercier Frédéric. – Extrait de *Le Photographe* Tome 2, page 6 – Dupuis (Aire Libre).

Dévoilant le photographe en pleine action, dessins et photos donnent tour à tour une vision objective et subjective d'une même scène en jouant sur l'alternance des champs et des cadrages (contre plongée /plongée).

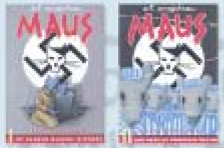
Lefèvre D., Guibert E. et Lemercier F. – *Le Photographe*, Tome II, page 31 – Dupuis (Aire Libre).

Le photographe est le personnage principal de ce récit. Narrateur et acteur, témoin et protagoniste, il rapporte et commente événements et anecdotes par l'intermédiaire des dialogues et des encadrés narratifs.
Extraite du second volume, cette scène relate l'arrivée de la mission à Zaragana. C'est par le biais du dessin et d'une mise en récit de l'épisode que le lecteur découvre, perché à flanc de colline, « l'hôpital ». Le photographe exprime sa surprise devant la misérable bâtisse, ce qui n'entame en rien la confiance du médecin qui, en accrochant son stéthoscope à la patère, baptise et transforme symboliquement le « gourbi » en hôpital. En bas de la planche, deux photos, expression du regard personnel du photographe, fixent ce moment et lui confèrent toute l'épaisseur du réel. Si les photos construisent ce récit et contribuent à le légitimer en l'accréditant, ce sont bel et bien les dessins et le texte qui, en racontant leur genèse, en explicitant le contexte, en comblant les vides, leur donnent tout leur sens.

Guibert, Lefèvre et Lemercier. *Le Photographe*, 3 vol. – Dupuis, 2003-2006

La bande dessinée de reportage

MAUS Art Spielgelman



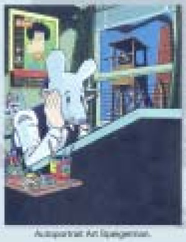
Art Spiegelman – Maus, 2 volumes ou édition intégrale. – Flammarion.

Paru en deux volumes, *Mon père saigne l'histoire* en 1986, puis *Et c'est là que mes ennuis ont commencé*, en 1991, *Maus* a été traduit en 16 langues. C'est la seule bande dessinée (à ce jour) à avoir reçu, le prix Pulitzer. L'œuvre juxtapose deux récits : celui du père qui, à la demande de son fils, se remémore les persécutions des juifs, les ghettos en Pologne et la Shoah; et celui du fils, Art, qui se met en scène questionnant, enquêtant, cherchant à reconstituer ce passé qui le hante, tout en jetant sur son père un regard sans complaisance. Dans la tradition des comics américains, les personnages de *Maus* sont animalisés.

Maus dépasse le cadre de l'autobiographie thérapeutique : elle porte les prémices de la bande dessinée de reportage grâce au souci d'exactitude qui anime Spiegelman, à sa volonté de restituer le plus fidèlement possible les conditions de recueil du témoignage de son père. Ce faisant, il se met en scène comme un véritable investigateur de l'histoire familiale. De nombreuses planches, (voir ci-contre vol 1. p106) font coexister l'histoire de Vladek, le père d'Art Spiegelman et celle de l'enquête elle-même où l'auteur se dessine bloc-notes ou magnétophone à la main, posant les questions, réorientant le cours du récit, apportant des indications documentaires. On peut distinguer nettement les deux temps de la narration par un graphisme adapté à chacun. L'histoire du père entre de façon conventionnelle dans des cases, ce qui donne un aspect sombre à l'ensemble. Le recueil du témoignage, hors cadrage est, pour sa part, beaucoup plus épuré, quasiment sans décors, ce qui donne plus de poids à la parole.

A. Spiegelman - Extrait de Maus Vol. I, page 106 - Flammarion.

Art Spiegelman est né en 1948 de parents polonais rescapés d'Auschwitz. Sa mère, dépressive s'est suicidé en 1968. Des quelques planches préfigurant la version longue de *Maus*, parues en 1972 dans *Funny Animals* puis en 1982 dans *Raw* (revue fondée avec sa femme), à la publication de la bande-dessinée en 1986 et en 1991, on ne peut que constater combien l'héritage des souvenirs familiaux a littéralement hanté sa vie et son œuvre. Il a également travaillé pour plusieurs périodiques dont le *New-Yorker*. Témoin des événements du 11 septembre 2001, il a publié en 2004 une désopilante bande dessinée, *À l'ombre des tours mortes* qui fustige notamment la politique de Bush. En 2011, il a reçu le grand prix de la ville d'Angoulême.



Autoportrait Art Spiegelman.

Le message délivré par le dessin remplaçant l'habituelle photo de l'auteur en quatrième de couverture est sans ambiguïté : l'écriture de cette bande dessinée est une souffrance nécessaire pour Spiegelman : « Je sais que c'est dément, mais d'une certaine manière, je voudrais avoir été à Auschwitz avec mes parents ; comme ça je pourrais vraiment savoir ce qu'ils ont vécu. » (II. P 16)

La bande dessinée de reportage

Art Spiegelman. *Maus*, 2 vol. – 1987- 1992

La bande dessinée de reportage

GUY DELISLE

PYONGYANG

Pyongyang, Delisle, Guy
© L'Association, 2003.

Venu travailler dans un studio d'État spécialisé dans l'animation, Guy Delisle raconte son quotidien d'étranger dans la capitale de la Corée du Nord, un des pays les plus fermés de la planète. Encadré par un guide laconique et un traducteur inquiet, le narrateur se soumet de bonne grâce aux visites obligatoires consacrées à la gloire du dirigeant Kim Jong-Il. Oppression exercée par le régime, mécanismes de la propagande, comportements normalisés, mutisme des nord-coréens, Guy Delisle observe et relate avec humour le fonctionnement de ce système totalitaire. Son trait au crayon, sobre et précis, cerné à l'encre est lisible, expressif, d'une grande force narrative et comique. Témoignage sur les absurdités et les paradoxes générés par régime, ce récit insolite et ironique révèle bien des aspects de ce pays.

Guy Delisle insiste tout au long du récit sur l'omniprésence des représentations de Kim Jong-Il et de son fils dans le pays – statues colossales, portraits placardés sur les murs des immeubles, mots d'ordre du « père de la nation » assénés au micro à tout moment – omniprésence qui provoque un sentiment d'oppression que l'auteur détourne avec humour. Face aux portraits des dirigeants, le narrateur laisse libre cours à son esprit rompu aux techniques de l'animation. Cette mise en abyme vertigineuse basée sur un jeu de travelling avant continu esquisse une régression à l'infini qui figure l'enfermement dans lequel la propagande enserre les individus. La présence de la flèche (case 1) qui souligne la trajectoire de l'œil du narrateur et sa position de dominé, l'expression emphatique (« soleil du 21ème siècle »), la référence à George Orwell (case 2) sont autant de marques de distanciation et d'ironie du narrateur destinées à rompre le cercle diabolique de la propagande.

p. 30 in *Pyongyang*, Delisle Guy © L'Association, 2003.

Guy Delisle © Aurélie Champagne, Rue 89, 2011.

Né en 1966 à Québec, Guy Delisle débute sa carrière dans l'animation. Son métier de superviseur de dessins animés l'amène à travailler en Chine et en Corée du Nord, voyages qui fourniront la matière de deux de ses récits autobiographiques, *Shenzen* (2000) et *Pyongyang* (2003). Accompagnant son épouse en mission pour Médecins sans Frontières, il publie *Chroniques Birmanes* (2007) et *Chroniques de Jérusalem* (2011). Entre récit de voyage, témoignage et reportage, ses albums qui alternent anecdotes légères et faits politiques apportent un éclairage singulier et décalé sur des pays sous haute tension.
Par ailleurs, *Aline et les autres* (1999), *Albert et les autres* (2001) recueils de saynètes muettes et dynamiques ainsi que la série jeunesse *Louis* témoignent de la grande maîtrise de la narration dessinée de Guy Delisle.

Planche 10/14 - Associations Bulle en Tête/Gachan - conception graphique Mark-el 2012

Guy Delisle. *Pyongyang*. – L'Association, 2003

La bande dessinée de reportage

LesCahiersUkrainiens
[mémoires du temps de l'URSS] Igort

Les Cahiers Ukrainiens, Igort © Futuropolis, 2010.

Les Cahiers Ukrainiens, premier volume d'un dyptique consacré à l'ex-URSS, sont le fruit d'un séjour de plus d'un an en Ukraine, Russie et Sibérie. Abordant notamment le sujet méconnu de l'Holodomor, une famine orchestrée à partir de 1932 par Staline pour soumettre l'Ukraine, Igort alterne le récit de plusieurs témoignages poignants, recueillis au cours de son périple, et les résultats de ses recherches dans les rapports de la police secrète récemment publiés. La présence subjective d'Igort dans le récit, plus discrète que celle d'autres auteurs, se manifeste néanmoins au tout début du récit et en voix off.

Igort, de son vrai nom Igor Tuveri, est italien. Né en 1958, il débute comme auteur de bande dessinée à Bologne. Dans les années 80, il collabore à de nombreuses revues internationales, comme *Métal Hurlant* ou *Vanity*, mais aussi l'*Écho des Savanes*. Au cours de sa carrière, il a exploré différents thèmes et genres notamment le polar, *5 est le numéro parfait*, *L'Alligator* et le jazz avec *Fats Waller*, *Sinatra*. Ses albums sont traduits en sept langues et publiés en France par divers éditeurs : Les Humanoïdes Associés, Cornélius et Casterman. Avec *Les Cahiers Ukrainiens*, c'est la première fois qu'il s'essaye à la bande dessinée de reportage. En 2012, il poursuit son exploration du monde soviétique avec *Les Cahiers Russes*.

Igort © loSchermo.it, 2008.

p. 32 in *Les Cahiers Ukrainiens*, Igort © Futuropolis, 2010.

L'enquête historique est dessinée à la manière d'un carnet de voyage. Les esquisses sobres et brutales, toujours en noir et blanc ou sépia, témoignent d'une réalité cruelle. Ici, le réalisme cède le pas au symbolisme pour ne laisser transparaître de ces silhouettes et ces visages que la misère d'un peuple qui n'est plus que l'ombre de lui-même. La vie est davantage incarnée dans la partie témoignage qui adopte un style narratif plus conforme à la bande dessinée. L'identification devient alors possible. Les visages sont tantôt torturés tantôt fantômatiques, et les couleurs, dont la palette change en fonction des témoignages, créent un univers éteint et austère. Un style qui vient accentuer encore la dimension tragique des destins évoqués.

p. 62 in *Les Cahiers Ukrainiens*, Igort © Futuropolis, 2010.

Planche 9/14 - Associations Bulle en Tête/Gachan - conception graphique Mark-al 2012

Igort. *Les Carnets ukrainiens*. – Futuropolis, 2010

La bande dessinée de reportage

P. ÔTIÉ LI KUNWU

Une vie chinoise

Une vie chinoise. T.1 : Le temps du Père. T.2 : Le temps du Parti. T.3 : Le temps de l'Argent. Otié Pierre et Li Kunwu © Kana, 2009-2011

À travers le récit de sa propre vie, l'auteur revient sur l'histoire de la Chine, depuis la révolution maoïste jusqu'à la libéralisation économique, livrant un formidable témoignage sur l'évolution récente de son pays. Né en 1955, Li Kunwu est élevé dans le culte de Mao. Il raconte son enfance, la vie de ses parents, son goût pour le dessin mis au service de la propagande, son engagement enthousiaste au Parti. Sans fard ni compromis, respectant les événements historiques, il décrit les mécanismes subtils de l'endoctrinement et dépeint la folie collective qui conduit à l'hystérie ou à l'absurde. Son trait au pinceau, épais et expressif, tantôt élégant tantôt caricatural, s'avère vibrant de vie, d'émotion et de spontanéité.

Persuadés par la propagande qu'un enfant de six mois a prononcé le nom de Mao, les parents du jeune Li se mettent en tête de reproduire l'exploit avec leur fils. Celui-ci, évidemment, s'avère incapable de prononcer les syllabes attendues, préférant bredouiller « mama » et « papa ». Le visage du père passe alors du sourire à la colère alors que l'index levé (case 2) devient accusateur et pointe le crâne de Li qui, comme enfoncé par ce geste, disparaît hors case (case finale). L'image verticale qui court le long des bandeaux 2 et 3 focalisant l'attention du lecteur sur un objet situé hors scène - la lampe bringuebalante - insiste sur le silence qui suit la demande pressante du père et dramatise ses attentes. Cette scène simple et expressive montre comment les parents enfermés dans leurs convictions sacrifient l'amour filial au profit de celui, prioritaire et primordial, du Président Mao. Elle témoigne de la violence totalitaire qui s'exerce au sein d'une famille.

Tome 1, Page 30 in Le temps du Père. Otié Pierre et Li Kunwu © Kana, 2009

Li Kunwu ©Jérémy, 2011.

Li Kunwu qui apprend tôt à dessiner en recopiant inlassablement le portait de Mao s'illustrera dans le dessin de propagande pendant trente ans. Auteur d'une trentaine d'ouvrages édités en Chine, dont la moitié traite de la vie quotidienne, il a été publié dans la presse quotidienne et dans les magazines de bande dessinée les plus emblématiques tels que *Lianhua Huabao*, *Huma Dashi*, etc. Membre du parti communiste chinois, administrateur de l'Association des Artistes du Yunnan et de l'Institut chinois d'étude du dessin de presse, il s'est attelé à cette autobiographie et à ce défi de la démystification avec l'aide scénaristique de son ami P. Otié qui vit en Extrême-Orient depuis plus d'une dizaine d'années. Débuté en France en 2009, ce récit n'est pas encore publié en Chine.

Planche 4/10 - Association Bulle en tête/Cachan - conception graphique Mark-al 2012

Li Kunwu. *Une vie chinoise.* – Kana, 2009-2011

La bande dessinée de reportage

CHAPPATTE

BD REPORTER

Chappatte, Patrick. *BD Reporter, du Printemps arabe aux coulisses de l'Élysée*. © Glénat, 2011.

Dans ce recueil de six courts reportages, Patrick Chappatte nous entraîne des origines du Printemps arabe (janvier 2011) aux coulisses de l'Elysée en passant par le plus grand bidonville de Nairobi (janvier 2010), l'enclos infernal de Gaza (janvier 2009), l'Ossétie du sud, un état ravagé par la misère et la guerre avec la Géorgie (juin 2009), et la Côte d'Ivoire, dont les rebelles ont démis Laurent Gbagbo (mars 2006). Dans chacun de ses reportages, l'auteur se met en scène, livrant ses émotions, ses doutes, ses réflexions tout en donnant la parole aux personnes rencontrées, expertes ou anonymes. Utilisant le noir et blanc comme la couleur, l'auteur alterne habilement dessin réaliste ou caricatural, photos retouchées, croquis et plans. Sans prétendre à une enquête approfondie comme Joe Sacco, Chappatte nous permet néanmoins en quelques pages de saisir le contexte géopolitique d'un pays.

Dans cette planche extraite du reportage sur la révolution tunisienne, Chappate rencontre les deux personnes qui ont filmé et mis en ligne la première manifestation qui suivit l'immolation de M. Bouazizi. L'auteur y met en exergue le rôle qu'ont joué le téléphone portable et l'ordinateur dans le Printemps arabe : aux mains de simples citoyens, ces outils de communication deviennent ainsi des armes de contestation qui favorisent des stratégies de lutte nouvelles. Ici, « l'art » de Chappatte consiste à utiliser toutes les ressources de la bande dessinée (variation des cadres, plans, cadrages) en mêlant traces du réel (décor précis, utilisation de la photographie, mise en scène des interviewés, témoignages directs) et subjectivité (commentaire par la voix off, auto représentation, dessin caricatural) pour rendre compte d'un engagement et saluer le courage désintéressé des opposants à la dictature.

Chappatte, Patrick, - *BD Reporter, du Printemps arabe aux coulisses de l'Élysée*. © Glénat, 2011 - Page 29.

Né en 1967, Patrick Chappatte est dessinateur de presse en Suisse, aux États-Unis puis en France. En 1995, il devient en parallèle reporter dessinateur, exerçant aux quatre coins du monde. Ses contributions sont publiées dans de grands journaux comme le *New York Times*, le *International Herald Tribune* ou Le *Temps de Genève*. Deux albums de bande dessinée *Reportage BD* (2002) et *BD Reporter* (2011) regroupent ces travaux. Chappatte adapte également de façon originale ses reportages dessinés pour le web et la télévision suisse (www.globecartoon.com).

Portrait de Patrick Chappatte © Ellen Wallace, Geneva, 2008

Planche 7/10 - Associations Bulle en Tête/Gachan - conception graphique Mark-al 2012

Patrick Chappatte. *BD reporter*. – Glénat, 2011

La bande dessinée de reportage

L'AFFAIRE DES AFFAIRES L'AGENT INVISIBLE

Denis Robert, journaliste, auteur et réalisateur a travaillé près de douze ans pour le quotidien *Libération* et s'est fait connaître du grand public avec son livre *Après les affaires, les affaires continuent*. En 2001, dans son livre *Révélations*, il accuse la banque Clearstream d'être l'une des plates-formes de la dissimulation de transactions financières douteuses. Poursuivi à maintes reprises pour diffamation, la justice lui a donné raison dans la plupart des cas. Yan Lindingre a travaillé sur le storyboard de *l'Affaire des affaires* et Laurent Astier, choisi pour son coup de crayon nerveux et efficace a réalisé le dessin.

L'affaire des affaires, paru en trois tomes entre 2009 et 2011, reprend sous une forme autobiographique les enquêtes menées par Denis Robert depuis plus de quinze ans, sur les dérives du système bancaire et financier. Construite comme un polar, cette bande dessinée très dense et bien documentée, nous offre en toile de fond une réflexion sur les nombreux obstacles qui jalonnent le parcours d'un journaliste et la collusion des banques avec les politiques. Le dessin très contrasté qui n'est pas sans rappeler l'esthétique du film noir américain, alterne entre réalisme et stylisation pour mieux restituer une atmosphère oppressante.

Ici les gros spéculateurs, réduits à une poignée de personnes très influentes sont symbolisés par d'inquiétants personnages ayant à la fois l'apparence de « porteurs de valises » et de spectres. Démesurés, ils sont dessinés en contre-plongée ce qui les rend encore plus impressionnants. Ce procédé métaphorique permet d'illustrer les propos du témoin qui parle à Denis Robert, et de rendre plus tangible les notions complexes abordées. Ces cases sont encadrées par des cases plus réalistes, quoique empruntant aux clichés du polar américain comme le suggère le motif des persiennes. Le climat de peur dans lequel baignent les protagonistes venus témoigner s'en trouve d'autant mieux restitué.

Lindingre, Robert et Astier. *L'Affaire des affaires*, 4 vol. – Dargaud, 2009-2011

La bande dessinée de reportage

RURAL ! ÉTIENNE DAVODEAU

Chronique d'une collision politique

Après un an passé sur le terrain, l'auteur nous raconte le quotidien de trois agriculteurs qui se lancent dans l'aventure du bio et d'un jeune couple qui restaure une fermette au moment où le tracé d'une autoroute vient bouleverser leurs plans. Préfacée par José Bové, cette bande-dessinée choisit délibérément son camp : Davodeau donne, en effet, plus volontiers la parole aux petites gens victimes des dommages collatéraux qu'aux instances décideuses. Parallèlement il nous livre des clés de lecture en nous expliquant ses choix et en se mettant en scène dans son travail de transcription du réel. Ici, l'art d'Etienne Davodeau sait allier parfaitement l'expressivité du dessin à la plume qui rend au monde sa labilité à la chaleur du lavis d'encre qui lui donne une épaisseur humaine.

Cette planche s'ouvre sur le bras destructeur du tracto-pelle en pleine démolition. Le choix du plan rapproché fait apparaitre les travaux sous leur jour le plus négatif. Dans la case suivante Davodeau se représente en pleine concentration sur sa planche à dessin, une activité silencieuse et paisible qui vient par antithèse renforcer l'aspect nuisible du chantier. Puis vient l'enfant, qui dans sa candeur sait pointer du doigt des aberrations que d'autres semblent ignorer. Tout en nous montrant avec humour ce qui fait avancer sa réflexion, l'auteur soulève une vraie question avant de la poser à deux élus locaux dans les planches suivantes. Réponses : les jeux de pouvoirs et d'influences expliquent ces zigzags.

Né en 1965, Etienne Davodeau grandit à Botz-en-Mauges dans le Maine-et-Loire. Après des études d'Arts plastiques, il publie sa première BD en 1992. Dessinateur et scénariste connu et reconnu, il a publié plus d'une vingtaine d'albums à ce jour et reçu de nombreux prix. *Rural !* Parue en 2001 est sa première BD de reportage. Suivront *Les Mauvaises gens* : une histoire de militants, en 2005, primé au festival d'Angoulême et prix France-info de la BD de reportage puis, en 2006, *Un homme est mort*, réalisé en collaboration avec Kriss.

Etienne Davodeau. *Rural*. – Delcourt, 2001

La bande dessinée de reportage

PHILIPPE SQUARZONI

DOL

Dol, Squarzoni Philippe
© Les Requins Marteaux, 2006.

À la veille des élections de 2007, l'auteur analyse la politique libérale menée par le gouvernement Raffarin pendant trois ans (2002-2005). Il s'intéresse particulièrement aux réformes engagées : retraite, santé, éducation, soulignant les injustices faites aux plus démunis. L'auteur qui se met en scène convoque également différents interlocuteurs -économistes, journalistes- qui apportent leurs analyses. Le titre *Dol* qui fait référence à la notion juridique de manipulation frauduleuse, souligne l'intention de décrypter système et discours politico-médiatiques. Observant un découpage régulier en gaufrier et s'appuyant sur des sources graphiques multiples d'une grande fécondité (images télévisées, gravures anciennes, logos, extraits de presse écrite, schémas), l'auteur livre un essai engagé et percutant, d'une grande efficacité argumentative.

Page 60 in *Dol*, Squarzoni Philippe © Les Requins Marteaux, 2006.

Dans le chapitre 3, l'auteur critique la réforme des retraites proposée par Fillon. D'après lui, cette politique est hypocrite et prépare implicitement le passage à un système de capitalisation privée. L'auteur nourrit son argumentaire d'images issues de la télévision, du cinéma, de la publicité, images qu'il détourne pour frapper le lecteur et provoquer sa réflexion. Ainsi, se cache dans le costume de Nounours F. Chérèque prêt à endormir le citoyen infantilisé ; les contorsions de Fillon représentent l'écart entre les promesses et la réalité... L'affiche du film « Vérités et mensonges » d'Orson Welles éclaire le sens général de l'argumentation et annonce la chute finale. Derrière la démonstration scolaire de Raffarin, s'aperçoit la vérité : un zéro qui symbolise le défaut de financement des retraites. L'auteur amène ainsi le lecteur à déchiffrer les connotations liées à ces images issues d'un patrimoine iconographique commun et à en interpréter la portée symbolique.

Après des études de lettres et plusieurs voyages en Croatie dans le cadre d'un projet de résolution de conflit, Philippe Squarzoni se rend au Chiapas en 1997 comme observateur des Droits de l'Homme, puis en 2001 pour suivre la Marche Zapatiste sur Mexico. En témoignage de cette expérience, il publie *Garduno*, en temps de paix et Zapata, en temps de guerre, ouvrages nourris par une réflexion critique sur le libéralisme et la mondialisation. Avec *Torture blanche*, il poursuit son œuvre engagée en abordant la question du conflit israélo-palestinien ; avec *Dol* (2006), il réalise un essai critique sur la politique française ; avec *Saison Brune* (2012), il s'interroge sur le réchauffement climatique et l'écologie. Parallèlement à ses albums politiques, il réalise des portraits d'écrivains aux éditions Le 9ème monde.

Philippe Squarzoni
© styeb, 2008

Planche 10/10 - Association Bulle en tête/Gachan - conception graphique Mark-al 2012

Philippe Squarzoni. *Dol*. – Les Requins Marteaux, 2006

Un parcours-jeu à destination des jeunes (à partir de 14 ans)

4 ateliers découverte de la BD de reportage : livret jeu, corrections et matériel fournis.

A la rencontre des auteurs :

Reportages à travers le monde

Voyage au cœur des événements

Narration et mise en page

Un parcours-jeu

Questions subsidiaires :
Que remarques-tu (comme procédé graphique et narratif) pour la planche *La Guerre d'Alan* ?

De quoi parle la planche *L'Art invisible ?* Donne ta propre définition de ce procédé.

Quelle est la particularité de cette planche de *Maus* ?

Supports pédagogiques

-**Un questionnaire/quizz** sur l'exposition : une question par panneau =14 QCM

-Une bibliographie commentée et illustrée : 70 titres commentés , avec indication des tranches d'âges concernés